

COURS 1

LES FORMES ET LES FONCTIONS DE LA MONNAIE

- La monnaie est avant tout considérée comme **un instrument de paiement de type :**
 - **indéterminé** : elle permet d'éteindre n'importe quelle dette ou d'acheter n'importe quel bien
 - **universel** : elle est acceptée par tous ; la monnaie exprime la valeur des biens par rapport à une référence unique en tout lieu et en tout temps
 - **immédiat** : elle est échangeable sans transformation et sans risque de perte de capital
- Si la monnaie est surtout appréciée pour être un instrument d'échange permettant l'achat immédiat de tout bien (service ou titre) sans coût de recherche ni coût de transaction et conservant sa valeur entre deux échanges, elle possède **un caractère social central : elle repose sur la confiance qu'ont les agents économiques dans les institutions qui l'émettent.** Cette dimension symbolique semble aujourd'hui un lieu commun auprès des populations des pays développés tant la « monnaie » sous sa forme scripturale est considérée comme naturelle.
- **Seule une économie décentralisée rend l'utilisation de la monnaie obligatoire car elle permet l'efficacité des transactions en réduisant les coûts de l'échange.** Dans une économie d'autosubsistance, la monnaie est inutile car chacun vit des produits de son travail. La monnaie d'échange est donc exclue. Dans une économie fortement centralisée (= sous le contrôle d'une autorité centrale), les besoins communautaires peuvent se passer d'une monnaie dans la mesure où les besoins individuels peuvent être directement satisfaits par le travail du groupe. Les produits sont répartis par une règle communautaire ou par les autorités centrales. Ex : suppression du rouble par Lénine après la révolution d'octobre en 1917.
- **Selon l'approche fonctionnaliste, la monnaie existe uniquement pour des raisons commerciales,** cad pour résoudre les coûts de l'échange :
 - **Coûts d'attente objectifs** (frais de stockage et de détérioration possible du bien entre deux échanges) et **subjectifs** (satisfaction des besoins différés)
 - **Coûts d'information** : vente d'un bien sur plusieurs lieux et temps. Donc, nécessité de connaître l'ensemble des prix en ces lieux et temps pour les agents, ce qui complique leur décision.
 - **Coûts de transaction** : idée de « **double coïncidence** » = dans un échange bilatéral, chacun des deux partenaires doit disposer du bien que l'autre veut acquérir au même moment.

Cette acceptation de la monnaie allait-elle de soi ?

Comment les Etats et les populations sont-ils venus à utiliser de la monnaie ?

Comment les Etats et les populations ont-ils construit la confiance en la monnaie ?

En quoi la monnaie ne peut-elle être réduite à un moyen de paiement ?

I/ COMMENT LA MONNAIE A-T-ELLE EMERGE DANS LES ECONOMIES D'ECHANGE ET QUELLES SONT SES FONCTIONS ?

A/ POURQUOI LA MONNAIE EST-ELLE DEVENUE L'INTERMEDIAIRE UNIQUE DANS LES ECHANGES, CAD LA SEULE CONTREPARTIE AUX OFFRES ET AUX DEMANDES DE TOUS LES BIENS SUR TOUS LES MARCHES ?

1/ Selon l'approche fonctionnaliste, la monnaie exerce ainsi trois grandes fonctions

. **La monnaie est un intermédiaire des échanges** notamment un moyen de paiement des transactions

. **La monnaie est une réserve de valeur.** Dans l'idéal, pouvoir vendre aujourd'hui mais n'acheter que demain. Donc, nécessité que la valeur réelle de la monnaie se conserve dans le temps. Or, ce n'est jamais le cas : les prix des biens ont tendance à augmenter et la monnaie à se déprécier. En revanche, **sa valeur nominale par définition reste toujours fixe** (100 euros aujourd'hui = 100 euros demain). Mais si le prix d'ensemble des biens désirés par le propriétaire de ces 100 euros a doublé, le pouvoir d'achat des 100 euros demain a diminué par rapport aux 100 euros d'aujourd'hui. Csq : les agents recherchent la stabilité des prix.

. **La monnaie est une unité de compte = la monnaie est l'instrument de mesure des prix des marchandises (la commensurabilité des biens), elle est un équivalent universel des marchandises**

- Selon Aristote : la nécessité d'une unité de compte est survenue avec le développement des échanges, par nécessité sociale et non technique. En effet, l'unité de compte permet l'égalité dans les échanges sans laquelle aucun agent n'accepterait d'y participer (les agents vivraient en autarcie). En attribuant une valeur monétaire à chaque marchandise, il est possible de les comparer : une voiture vaut 15 000 euros, un ordinateur 500 euros on peut écrire que 1 voiture = 30 ordinateurs. **La monnaie permet donc la commensurabilité des biens.**

- Attention, la monnaie comme unité de compte peut être différente de la monnaie de transaction. C'est une **décision politique de les faire coïncider** ! Ex : L'euro a d'abord été une unité de compte avant de devenir aussi une unité de transaction : du 1^{er} janvier 1999 au mois de février 2002, les paiements dans l'Euroland s'effectuaient en monnaies nationales (francs, liras, mark etc...) alors que l'euro était l'unique unité de compte au sein de l'UE. Certaines monnaies n'ont été que des unités de compte.

B/ La monnaie serait passée du troc à une monnaie-signe (monnaie scripturale)

1/ Afin de faciliter les échanges, la monnaie aurait connu une évolution linéaire, en passant du troc à la monnaie-signe

. **Le troc, a priori le mode le plus simple car tous les biens sont et servent de moyens de règlement.** Les coûts de transaction sont élevés : frais de stockage, problème de la double coïncidence et nombreux risques (avaries, obsolescence des biens et surtout risque que le bien échangé comme moyen de règlement perde cette propriété et ne puisse pas être réutilisé comme règlement pour une autre transaction). Dans une économie de troc, les biens n'ont pas un caractère universel et un agent peut refuser de les utiliser comme moyen de règlement.

. **La monnaie-marchandise non métallique, progrès considérable par rapport au troc** = en raison de leurs qualités intrinsèques, certains biens sont acceptés par tous les agents comme moyens de règlement. Cela permet de résoudre le problème lié à la « double coïncidence » et de réduire les coûts d'échange. Le choix des sociétés s'est ainsi porté sur les denrées agricoles (ex, rémunération du légionnaire dans l'Antiquité en sel) ou bien des coquilles de cauris utilisées en Chine dès le premier millénaire avant l'ère chrétienne, puis en Inde, en Afrique de l'Ouest et dans certaines îles du Pacifique.

. **Les monnaies métalliques** : les sociétés ont rapidement opté pour une monnaie-marchandise spécifique, cad les métaux comme le plomb, le cuivre mais rapidement l'argent et surtout l'or à la fois comme monnaie et comme marchandise (orfèvrerie, arme...). Le choix de l'or s'explique par ses propriétés physiques et par son adoration car il est symbole de perfection.

→ Toute marchandise peut devenir une monnaie sous certaines conditions. La marchandise doit être facile à transporter (pour pouvoir en disposer à tout moment) ; divisible (pour rendre la monnaie) ; standardisée pour être facilement reconnaissable et qu'on puisse évaluer sans difficultés sa valeur ; disponible en quantité suffisante et acceptée par le plus grand nombre de gens possibles.

. **La monnaie-papier** = apparition lorsque certains échangistes ayant une réputation financière solide offrent des promesses de paiement et commencent à émettre des **effets de commerce**, des billets écrits gagés sur des marchandises. Ces échangistes sont en général des orfèvres ou de très riches marchands (voir ci-dessous). L'utilisation du billet de banque repose à l'origine sur **la confiance** du porteur dans la capacité de l'émetteur à préserver la valeur de la contrepartie en marchandise et à le rembourser en marchandise à tout moment. Nombreux avantages de la monnaie-papier, notamment la faiblesse de son coût de production.

. **La monnaie scripturale** = les dépositaires de la monnaie-marchandise (les banquiers, anciens orfèvres) ont rapidement compris l'intérêt à ouvrir des comptes à leurs clientèles. Les premiers changeurs de monnaie incitent les agents à ouvrir des comptes courants dès le IV^{ème} siècle avant JC ; ces pratiques bancaires sont maintenues dans tout l'Orient et redécouvertes par l'Occident lors des croisades. Les Occidentaux les perfectionnent alors et les diffusent dans toute l'Europe par les changeurs génois dès le XII^{ème} siècle. Leurs clients peuvent donc tirer des chèques (simple jeu d'écriture) pour régler leurs dépenses. **L'acceptation de la monnaie scripturale par les mentalités a été très lente, seulement à partir des années 1920.** Avant, le banquier est censé prêter uniquement ce qu'il avait reçu (substitution d'une simple écriture comptable à un dépôt de billets ou d'espèces). La monnaie se réduit à un jeu d'écriture (ex : les comptes en banques). A ce stade, il y a une nécessité de garantir la contrepartie de la monnaie scripturale.

. **La monnaie électronique :**

- Valeur monétaire stockée électroniquement lors de la réception de fonds et servant à payer des transactions : cartes prépayées ou porte-monnaie électroniques + « monnaie de réseau » = « cyber-argent » mais essor freiné par les problèmes de coût d'utilisation et de sécurisation (problème de confiance du public).

- Depuis 2008, les cryptomonnaies ou monnaies virtuelles se sont développées, la plus connue d'entre elles étant le bitcoin. Le principe des cryptomonnaies est libertaire : il s'agit de créer un système de paiement totalement décentralisé, s'affranchissant ainsi de toute autorité monétaire. La technologie des cryptomonnaies repose sur la « blockchain », un système de cryptage qui permet de valider des transactions lors d'opérations de « minage ». Mais pour être reconnue comme une monnaie réelle, une cryptomonnaie doit remplir les trois fonctions de la monnaie (intermédiaire des échanges, réserve de valeur et unité de compte). Si c'est le cas sur le plan théorique, la réalité est différente. Les cryptomonnaies sont perçues comme des actifs spéculatifs financiers risqués et non comme un actif liquide au pouvoir libérateur général. De plus :

- Les cryptomonnaies n'ont pas cours légal, cad qu'aucun commerçant n'est obligé de les accepter comme moyen de paiement et aucune banque centrale n'en garantit la valeur (enjeu de la monnaie comme intermédiaire des échanges)
- La volatilité très forte des cours des cryptomonnaies les empêche d'être un étalon des valeurs et une réserve de valeur (ex : le bitcoin a perdu 70% de sa valeur en 2018 pour en regagner 140% en 2019).

-Les monnaies digitales sont des monnaies privées, la plus connue étant le Diem (ex-Libra), projet développé par Facebook. Ces monnaies digitales se veulent complémentaires aux monnaies traditionnelles. La valeur de ces monnaies digitales se veut être adossée à un ensemble d'actifs de qualité (des devises, des bons du Trésor des plus grandes banques centrales). L'objectif officiel par les créateurs de ces monnaies digitales est de permettre un accès plus facile au système financier, notamment dans les pays en développement (car le nombre d'utilisateurs de smartphones est supérieur au nombre de détenteurs de comptes bancaires en raison de l'imperfection des systèmes bancaires et de la pauvreté). En réalité, l'objectif est de rendre des consommateurs captifs. C'est pourquoi les Banques Centrales réfléchissent aujourd'hui à créer leur propre monnaie digitale afin de proposer aux citoyens un équivalent numérique des liquidités (pièces et billets) dont l'émission serait entièrement contrôlée par les autorités monétaires et non des acteurs privés (banques de second rang, établissement de crédit, entreprise digitale etc.)

2/ Cette **approche linéaire** d'une lente dématérialisation de la monnaie est aujourd'hui remise en cause par les anthropologues et les historiens

. **La lente dématérialisation de la monnaie est incontestable, surtout à partir de la première révolution industrielle.** L'intensification de la croissance et donc des échanges ont conduit les sociétés à adopter des monnaies de plus en plus simples à produire, à transporter, à manipuler. Associée à l'affirmation des institutions bancaires, la monnaie scripturale s'est donc imposée.

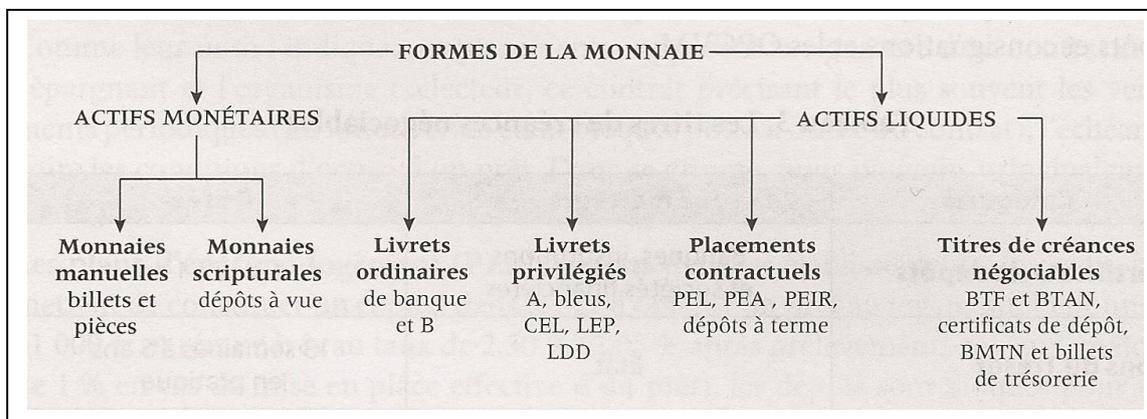
. Cependant, les anthropologues et les historiens rappellent que **les étapes de la dématérialisation ne sont pas aussi claires que l'affirment les fonctionnalistes :**

- **Le troc n'est absolument pas la règle générale qui organise le commerce primitif.** Cette vision s'est imposée à partir du XVIII^{ème} siècle, notamment sous l'influence de philosophes qui soulignent la corruption de la nature humaine par le progrès (Rousseau décrit les « bons sauvages » qui ignorent tout de l'argent). Or dans la majorité des écrits antérieurs, **la monnaie est décrite comme essentiel à l'ordre social.**
- Les monnaies des sociétés traditionnelles (= paléomonnaies) ont des fonctions qui transcendent largement la seule fonction de moyens de paiement. Les **paléomonnaies créent le lien social par leur fonction certes économique mais surtout politique et symbolique :** rites de passage (initiations, mariages, deuils...), règlements des conflits (paiement des réparations...) et communication, y compris avec les divinités et les défunts.

- **L'histoire rappelle que** l'évolution d'une monnaie n'est jamais définitive. Si la monnaie scripturale s'impose lentement, on constate la résurgence parfois massive du troc en cas de désorganisation grave du système de paiement comme lors des guerres ou de situations d'hyperinflation (ex : le charbon pendant l'hyperinflation allemande en 1923 ; les cigarettes dans les camps de prisonniers en Allemagne pendant la Deuxième Guerre Mondiale ou encore aujourd'hui dans les prisons).

C/ Les formes et les mesures de la monnaie aujourd'hui

1 / Les formes de la monnaie



Aucune monnaie n'est aujourd'hui convertible en or (ou toute autre contrepartie matérielle). Aujourd'hui, les monnaies voient leur valeur fondée avant tout sur la confiance en la capacité de production des richesses des Etats concernés. Plus un Etat semble puissant économiquement, plus sa monnaie est appréciée. C'est pourquoi les monnaies adoptées dans les échanges internationaux sont celles qui sont soutenues par des systèmes économiques et politiques reconnus comme puissants sur le temps long.

a/ Les actifs monétaires (= les moyens de paiement)

- **La monnaie manuelle (= monnaie qui peut être manipulée) : billets et pièces métalliques**

- **Les billets (= monnaie fiduciaire)**

- Apparus au XVIème siècle en Europe, leur usage se répand de façon très inégale en fonction des Etats. En Angleterre, l'usage des billets de banque est général dès le XVIIIème siècle et les dépôts représentent déjà 10% de la masse monétaire en 1800. En France, seulement début du XIXème siècle à cause du souvenir de trois expériences traumatisantes (banqueroute de Law ; assignats ; mandats territoriaux). La perte de confiance en le papier-monnaie conduit au retour de la monnaie métallique dès la fin de la Révolution française. Nécessité d'attendre la création de la Banque de France en 1800 pour voir réapparaître une émission durable de billets en raison des traumatismes du système de Law et des assignats révolutionnaires.

- **Les billets ne sont plus convertibles en or à partir des années 1920 dans les pays industrialisés comme les EU, le RU ou encore la France (1936).** Jusqu'en 2002, la majorité des banques centrales de chaque Etat détermine librement le montant des billets, assure leur fabrication, leur mise en circulation et leur entretien en fonction des besoins structurels, conjoncturels et saisonniers des agents économiques (minimum en février et novembre ; maximum en juillet et en décembre). **A partir de 2002, les billets de la zone euro ont remplacé les billets nationaux des Etats signataires de la monnaie unique. C'est la Banque Centrale Européenne qui est la seule habilitée à autoriser l'émission des billets dans la Zone Euro.** Les billets communautaires sont fabriqués par des entreprises publiques ou privées et mis en circulation dans les pays membres par le biais des banques centrales nationales. Depuis février 2002, les billets en euros sont les seuls à avoir cours légal au sein de la zone euro.

- Succès du billet sur les pièces métalliques pour sa commodité (format et variété de sa valeur faciale avec des billets de 5, 10, 20, 50 F etc...) et pour sa sécurité car il était difficile de le contrefaire. Or, ces deux qualités ne sont plus d'actualité, expliquant la baisse de son utilisation dans l'ensemble des moyens de paiement (48, 77% en 1950 ; 16% dans toute la zone euro en 2010). Cependant, **le billet reste important dans les transactions courantes pour des montants relativement faibles**, facilité par les distributeurs automatiques de billets, mais aussi pour l'économie souterraine (travail non déclaré, activités illicites) pour éviter de laisser des traces écrites (chèques, virements).

- **Pièces métalliques = monnaies divisionnaires (=elles permettent la division de l'unité de compte).** Elles ont un pouvoir libératoire limité (un créancier peut accepter un règlement en pièces uniquement jusqu'à 50 fois la valeur faciale de celles-ci. Ex : règlement de 100 euros en 50 pièces de 2 euros). Avec les billets, cours légal. Leur fabrication est assurée par les Etats membres de la Communauté, sous réserve de l'approbation par la BCE du volume d'émission. En France, pièces sont frappées par l'Etat via l'administration des Monnaies et Médailles. En 2010, fabrication d'une pièce en euro environ de 10 centimes d'euro. Puis, pièces vendues par le Trésor Public à la Banque de France à leur valeur faciale (pour 1 pièce de 1 euro, elle paie 1 euro). La Banque de France assure la circulation des pièces sur le territoire.

● **La monnaie scripturale : le moyen de paiement privilégié dans les pays développés (+ 80% des transactions)**

- Monnaie qui passe de compte à compte (et non de main en main) ; ensemble des soldes créditeurs des comptes disponibles à vue dans les établissements de crédit.

- Nécessité de distinguer les supports de la monnaie scripturale émis par les débiteurs (= les acheteurs) et les créanciers (= les vendeurs) :

○ supports émis par les débiteurs =

✓ Le chèque mais en raison du coût de son traitement et du refus des usagers du chèque payant, il a été lentement remplacé par le virement et la carte bancaire.

✓ Le virement (sur ordre ou automatique), très utilisé pour le règlement des salaires et des pensions mais assez peu par les ménages.

✓ Les cartes bancaires : usage de plus en plus important pour des raisons techniques (source de sécurité pour les utilisateurs et pour les banques), économiques (gestion moins coûteuse que les chèques) et structurelles (gestion en réseaux). Multiplication par 3 des distributeurs et guichets automatiques de billets (DAB et GAB) en 10 ans (rapport d'un DAB/GAB pour 1900 hts).

○ Supports émis par les créanciers (= les vendeurs) : avis de prélèvement et titres interbancaires de paiement

✓ Avis de prélèvement, créée en 1956 par EDF pour favoriser le recouvrement des quittances, fortement généralisé car faible coût de gestion pour le créancier et pour la banque.

✓ TIP sont émis par les créanciers qui reçoivent de nombreux règlements (factures téléphoniques par ex.) Possibilité offerte au débiteur de régler sa dette en espèces, chèques ou virement.

Rq : faible succès du PME (porte-monnaie électronique). Principe : ensemble d'unités électroniques qui sont des contreparties d'un débit sur le compte du détenteur de cette carte. Transfert de ces unités électroniques du débiteur vers le créancier. Tout solde créditeur sur un PME permet à son détenteur de réclamer de la monnaie fiduciaire scripturale. Pb du coût : les débiteurs doivent payer une cotisation annuelle pour utiliser cette carte alors qu'ils possèdent en général déjà une carte bancaire payante et peuvent obtenir des billets sans commission ; les créanciers doivent payer une location pour l'usage du boîtier qui leur permet de traiter les opérations.

	Part en % des moyens de paiement scripturaux en France : en VALEUR	Part des % des moyens de paiement scripturaux en France : en VOLUME
Chèques	8,9%	21,9%
Virements	83,2%	17%
Prélèvements et TIP	6,6%	19,7%
Cartes	1,4%	41,2%

La diversification des moyens de paiement et l'évolution du mode de versement des rémunérations a permis d'atteindre un taux de 100% de bancarisation (= pourcentage de ménages qui ont un compte chèque ou un livret d'épargne) en 2010 (pour information : en 1960 taux à 18% ; en 1975, 62% ; 1984, 82%).

b/ Les actifs liquides (= les moyens d'épargne)

• **Comptes sur livrets ordinaires** correspondent à des placements à vue (= les fonds versés peuvent être convertis à tout moment en moyens de paiement). Ces comptes sont rémunérés ; le taux de rémunération est fixé par les établissements de crédit ; les intérêts sont soumis à impôts. Ex : livrets ordinaires de banque + livrets B (= livret bancaire) des caisses d'épargne.

• **Les comptes sur livrets privilégiés** car exonération fiscale des intérêts : livrets A, les comptes d'épargne-logement (CEL) ; les livrets de développement durable (LDD) ; les livrets d'épargne populaire (LEP) et les livrets jeunes (réservés aux 12-25 ans).

• **Les placements à court terme contractuels** : résultat d'un contrat entre l'épargnant et l'organisme collecteur = plans d'épargne logement (PEL) ; plan d'épargne individuels pour la retraite (PEIR) ; plan d'épargne en actions (PEA) ;

les dépôts à terme (entre 1 et 12 mois, taux de rémunération librement déterminé par les établissements de crédits en fonction du montant et de la durée du placement).

• **Les actifs liquides négociables** = à l'exception des bons du Trésor Public qui sont négociables hors législation, les titres de créances négociables sont émis par des résidents ou des non-résidents, pour un montant unitaire minimum de 150 000 euros. La rémunération est fixée librement par leurs émetteurs. Les titres de créances négociables permettent d'élargir les possibilités de financement direct des agents économiques

Catégorie	Emetteurs	Durée
Certificats de dépôts	Banques, institutions et sociétés financières	1 jour à 1 an
Bons du Trésor	Etat	13 semaines à 5 ans
Billets de trésorerie	Sociétés non financières + entreprises d'investissement	1 jour à 1 an
Bons à moyen terme négociables	Agents financiers ou non financiers	A partir de 1 an, sans limitation de durée

2/ Les mesures de la monnaie : les agrégats monétaires

• Les agrégats monétaires donnent une appréciation de la capacité de dépense des agents dans une économie. En somme, les agrégats comptables permettent aux autorités de savoir si la quantité de monnaie en circulation est d'un volume suffisant pour financer les transactions afin de ne pas freiner la croissance économique et d'éviter les tensions inflationnistes. Les agrégats monétaires (on dit aussi les agrégats comptables) sont donc essentiels pour les politiques monétaires mais reposent sur une définition arbitraire, susceptible donc d'être modifiée. Il faut donc distinguer :

-**La monnaie au sens strict** = la monnaie liquide = pièces, billets, avoirs des comptes à vue des clients auprès des banques commerciales

-**La monnaie au sens large qui est de la quasi-monnaie** = les actifs financiers qui peuvent être facilement et rapidement transformables en moyens de paiements (ils ne sont donc pas parfaitement « liquides ») = avoirs déposés sur les livrets, les comptes à terme de moins de deux ans ou déblocables rapidement (ex : livret d'épargne logement) ou des placements en titres de créances négociables ou titres d'OPCVM.

. Les actifs moins liquides (ex : Plan d'Epargne Logement, Plan d'Epargne Retraite, Assurance-Vie) ne sont pas considérés comme de la quasi-monnaie mais comme des placements. Conséquence, les actifs d'un agent sont classés entre actifs liquides (monnaie et quasi-monnaie), actifs financiers (les placements) et actifs physiques.

• Depuis le 1^{er} janvier 1999, les autorités monétaires européennes ont imposé une harmonisation des indicateurs monétaires au sein de la zone euro :

• Elles ont identifié les secteur émetteur et détenteur de monnaie :

- Secteur émetteur de monnaie se compose des institutions financières monétaires (IFM) résidentes de la zone euro. En France, les IFM = Banque de France + établissements de crédit au sens de la loi bancaire+ la Caisse des dépôts et consignations + OPCVM monétaires + Trésor Public + Banque Postale (car elle collecte des dépôts).

- Secteur détenteur de monnaie = ensemble des non IFM résidentes de la zone euro = ménages + sociétés non financières + gouvernements d'Etats fédérés + les collectivités locales + les administrations de Sécurité Sociale.

• Elles ont choisi trois agrégats monétaires :

M0 = monnaie centrale = base monétaire Monnaie centrale essentiellement scripturale avec les comptes de dépôt des banques commerciales auprès de la banque centrale (= « les réserves »)	
M1 = agrégat monétaire étroit	ensemble des moyens de paiement directement utilisables = monnaie au sens strict (billets + pièces) + dépôts à vue (= comptes courants).
M2 = agrégat monétaire intermédiaire	M1 + les dépôts à court terme facilement liquidables (inférieur ou égal à 3 mois) sans risque de pertes en capital. Ex en France : livrets A, bleus ; LDD ; CEL ; LEP ; livrets jeunes.
M3 = masse monétaire au sens large (solde des encours émis et détenus par les IFM) = référence pour mesurer la masse monétaire dans la zone euro	M1 + M2 + tous les titres négociables émis par les institutions financières monétaires

II/ LA MONNAIE EST NE SE REDUIT PAS A UNE QUESTION TECHNIQUE : ELLE EST « UN FAIT SOCIAL TOTAL » (MARCEL MAUSS) QUI IMPOSE L'IMPLICATION DES AUTORITES

A/ LA MONNAIE EST UN BIEN PRIVE ET UN BIEN RESEAU

. **La monnaie est un bien privé : c'est un bien rival** (si l'on prend une quantité donnée de monnaie, la quantité de monnaie par un agent réduit forcément la quantité disponible pour un autre) + **c'est un bien excluable** (des individus peuvent ne pas avoir accès à cette monnaie).

. **La monnaie est aussi un bien réseau :**

-l'utilité de la monnaie augmente avec la diffusion de son usage. **C'est cette capacité de la monnaie à créer un réseau d'utilisateurs-échangeurs qui pousse des acteurs privés à développer leur propre monnaie.**

Ex : pour gérer le diem (ex Libra), Facebook a opté pour une association afin de rassurer en montrant qu'il n'est qu'un membre parmi d'autres. Le réseau social a signé des partenariats avec des entreprises et associations qui ont chacune investi au moins 10 millions de dollars dans le projet (Iliad est le seul français). Parmi ces sociétés, on peut noter des entreprises spécialisées dans les cryptomonnaies (Anchorage, Coinbase), des sociétés de gestion ou encore Spotify (divertissement), Shopify (e-commerce), Uber (mobilités). A terme, le risque est de voir les utilisateurs du Diem devenir captifs.

-**l'essor des monnaies locales traduit également l'envie d'ancrer les échanges sur un territoire donné. Il s'agit de monnaies « ascendantes » c'est-à-dire créées par des habitants.** Ces monnaies ne sont dotées ni de cours légal ni de cours forcé. Les commerçants ne sont donc pas obligés de les accepter comme moyen de paiement et les particuliers ne sont pas obligés de les utiliser. Tous ces systèmes reposent sur le **volontariat des agents**. Si la Chiemgauer en Bavière (2003) est la plus célèbre monnaie locale, de très nombreuses autres monnaies locales sont apparues depuis une dizaine d'années, souvent **sur initiative de citoyens défendant des modèles économiques alternatifs afin d'instaurer une économie sociale et solidaire**. Ainsi, certaines villes de France proposent à leurs habitants de payer dans une autre monnaie que l'euro. Elles ont émis des monnaies qui n'ont cours que dans leurs communes : des « monnaies locales et complémentaires » pour favoriser l'économie du territoire. On peut ainsi payer certains des achats en euskos, lucioles, abeilles, etc.

Ex : l'Abeille¹. L'association « Agir pour le vivant » a mis en place à Villeneuve-sur-Lot un système de monnaie locale et complémentaire : l'Abeille. Sur la base du volontariat, les entreprises et les particuliers de la commune peuvent adhérer en payant une cotisation à l'association. Parmi les entreprises adhérentes, six ont été désignées pour être des « comptoirs » auprès desquels les particuliers peuvent se procurer des abeilles contre des euros. Les euros ainsi récoltés sont déposés à la NEF (banque solidaire) pour constituer le fonds de garantie (phase 1). Les particuliers peuvent alors payer leurs achats auprès des commerçants du réseau abeille. Les entreprises qui disposent d'abeilles peuvent aussi effectuer leurs achats en abeilles auprès des fournisseurs adhérents au réseau. Cela les encourage à faire appel à des fournisseurs locaux (phase 2). Si une entreprise dispose de trop d'abeilles qu'elle ne peut plus utiliser sur la commune, elle peut les reconvertir en euros auprès de l'association contre une commission de 2 % (phase 3). De plus, s'ils ne sont pas utilisés avant la date de validité inscrite sur le billet, les billets d'abeilles perdent 2 % de leur valeur faciale, c'est ce qu'on appelle la fonte. Les cotisations des adhérents, la fonte et la reconversion en euros permettent à l'association de dégager des fonds pour son fonctionnement courant (impression des billets, communication...). On dénombre plus de 100 professionnels chez qui on peut payer en abeilles et entre 200 et 300 adhérents à l'association. L'abeille a le même fonctionnement que l'eusko, la luciole ou encore la mesure. Pour le moment, aucun système ne propose de crédit, mais certains projets sont à l'étude. Près de 10 ans après sa création, l'abeille est entrée dans l'ère numérique. Il est, en effet, désormais possible de payer par QR code, par SMS ou encore par virement.

¹ Source, d'après **La finance pour tous**. A retrouver : <https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/finance-et-societe/nouvelles-economies/les-monnaies-locales-et-complementaires/lexemple-des-abeilles/>

B/ LA MONNAIE, FONDATRICE DE LIENS SOCIAUX ET ECONOMIQUES, PEUT REVELER DES RAPPORTS SOCIAUX VIOLENTS : la monnaie est une institution qui produit à la fois de la confiance et de la violence (M. Aglietta et A. Orléan) et sa nature est d'être politique et collective.

1/ La monnaie est confiance

. Pour Aglietta et Orléan, ce n'est pas le Marché qui coordonne les échanges économiques. Ils sont coordonnées **le système des paiements qui est un ensemble de règles monétaires connectant les marchés**. La monnaie est donc omniprésente et son importance est capitale. La monnaie est donc à la base de l'économie ; c'est le lien fondamental qui lui permet de fonctionner comme un tout. **La confiance en la monnaie est donc à la base de toute société marchande.** La monnaie appartient donc au collectif. Elle exprime la loi sociale en permettant la cohérence des échanges et tire sa valeur dans la confiance que les acteurs lui attribuent. Cette confiance relève de trois niveaux :

- La « confiance méthodique » = **confiance de type routinier** de la part des agents envers leur bc pour un fonctionnement quotidien de la manipulation de la monnaie. Cette confiance s'est construite surtout depuis le XIXème siècle avec l'institutionnalisation de la monnaie (voir le III/).
- La « confiance éthique » = le système monétaire est conforme aux valeurs éthiques de la communauté. Dans la réalité, cette confiance se voit dans la symbolique adoptée sur les pièces et les billets.
- **La « confiance hiérarchique »** = confiance des agents en le rôle des autorités monétaires qui garantissent l'émission et le pouvoir d'achat de la monnaie (*voir le cours 2, la création monétaire*)

2/ La monnaie est violence lorsque les agents privés cherchent à se l'approprier sous sa forme liquide (« le cash ») parfois de façon absolue.

. **La quête de la monnaie sous sa forme liquide entraîne de la violence entre les agents et relance l'enjeu de la « violence acquisitive » (M. Aglietta).**

- Les échanges mettent en jeu une « violence acquisitive », où il existe un sujet qui souhaite accaparer le bien possédé par son rival. L'introduction de la monnaie permet une relation médiatisée là où n'existait que tension entre les acteurs de l'échange. Mais la violence de l'échange marchand ne disparaît jamais totalement.
- Les sociétés marchandes ont cependant construit la consommation de masse à la fois comme le moteur de la croissance mais aussi de la distinction sociale voire de l'existence même de l'individu (le matérialisme n'est plus un moyen mais la finalité du bonheur). Je consomme donc je suis. La monnaie comme moyen d'accéder au bien-être et au plaisir vient à en être désirée pour elle-même (la chrématistique chez Aristote) car la société marchande ne vit que de l'insatiabilité du désir qu'elle s'efforce de nourrir. **Il en résulte généralement une frénésie de consommation mais aussi de luttes, nourrissant la peur de perdre ou de manquer.** La monnaie en vient donc à ériger le matérialisme comme une valeur centrale de la société marchande, voire comme la seule conception du bonheur. L'acquisition de la monnaie devient alors un enjeu non plus seulement économique mais social et politique, voire existentiel, expliquant la tension autour de son appropriation mais aussi son rejet par les mouvements altermondialistes désireux de revenir à une monnaie simplement facilitatrice des échanges. Par ailleurs, l'intermédiaire financier peut apparaître comme le médiateur moderne des échanges marchands et la violence toujours présente peut entraîner de véritables crises monétaires.

. La monnaie symbolise la domination des rapports sociaux et politiques

- Chez Karl Marx, la monnaie est l'un des symboles de l'exploitation du prolétaire par le capitaliste. La monnaie est l'expression de la plus-value, cad le surtravail issu du travail collectif des prolétaires qui a été vendu et non redistribué aux prolétaires par le capitaliste. Dans cette logique, Karl Marx préconise l'abolition de l'usage de la monnaie. Il ne voit absolument pas le caractère libérateur de la monnaie (la monnaie permet de faciliter les transactions en abaissant les coûts de l'échange et de l'information).
- L'usage de la monnaie d'une société marchande par d'autres (qui ne peuvent la produire) symbolise la puissance de cette société marchande², sa réussite, et donc elle peut s'imposer comme le modèle marchand à suivre. Historiquement, **la livre sterling a dominé les échanges mondiaux de façon exclusive jusque dans les années 1920**, date à laquelle elle connaît la rivalité du dollar de façon de plus en plus forte. **Après 1945, le dollar s'impose de façon exclusive jusque dans les années 2000 où l'euro le concurrence.** L'adoption d'une monnaie nationale comme moyen de paiement international est le reflet de la reconnaissance de la puissance de la nation émettrice de la monnaie. A travers la symbolique qu'elle véhicule, elle assure **la reconnaissance du système économique mais aussi politique et social** dont elle relève, système que les autres sociétés s'efforcent en général d'imiter. Cet alignement

² Les inscriptions sur les pièces et les billets transmettent nécessairement l'idée de grandeur du souverain ou de la nation, à travers des représentations symboliques. La dimension symbolique de ces inscriptions est totale.

du fonctionnement des économies marchandes sur le modèle de celle qui semble la mieux réussir serait en partie lié aux conséquences de la monnaie. En effet, la monnaie permet la réalisation du bien-être et du plaisir qu'offre la société marchande en permettant l'acquisition de biens et de services.

Transition : La monnaie est donc au cœur du fonctionnement des échanges mais elle assure aussi le lien entre l'ensemble de ces agents dans un sens de solidarité mais aussi de rivalité. En raison du pouvoir d'acquérir des biens et des services que permet la monnaie, la monnaie au centre de toutes les attentions en faisant d'elle un « bien public ». L'Etat ne peut donc être exclu de la gestion de cette monnaie. Dans quelle mesure ce statut de « bien public » donné à la monnaie a conduit les sociétés marchandes à imposer des règles spécifiques pour sa gestion ?

III/ COMMENT LA MONNAIE A-T-ELLE ETE REGLEMENTEE PAR LES AUTORITES (= COMMENT LA MONNAIE A-T-ELLE ETE INSTITUTIONNALISEE) ?

A/ LA VOLONTE DE SECURISER LA MONNAIE ET LE SYSTEME BANCAIRE CONDUIT LES AUTORITES A ETABLIR UNE STRUCTURATION EN DEUX NIVEAUX (BANQUE CENTRALE ET BANQUE DE SECOND RANG).

1/ La City de Londres a créé la finance moderne au XVIIème siècle

. L'Angleterre a été le berceau de la banque et de la finance moderne en Europe à partir du XVIIème siècle. Cette avance s'explique pour trois raisons majeures :

- l'insularité : l'essor d'une flotte militaire et commerciale a nécessité de brasser des sommes d'argent considérables. Certains riches orfèvres se sont alors spécialisés dans le prêt d'argent et ont délaissé l'artisanat. Les premières banques sont nées (Barclay's, Lloyd's). Chaque banque (dite commerciale) est entièrement privée et frappe sa propre monnaie. Tout dépend donc du degré de confiance que les agents placent en la confiance en la monnaie émise par une banque. Au XIXème siècle, la Baring s'impose comme la banque commerciale la plus puissante d'Angleterre. L'échange des contrats de mer entre les banquiers dans les pubs a donné naissance à la finance.

- Le besoin de financer les guerres de la part de l'Etat : il a entraîné la naissance de **la Banque d'Angleterre** en 1694 par les banquiers les plus riches d'Angleterre (donc de Londres), fort de la garantie du remboursement des emprunts royaux par le **parlement, dont les pouvoirs ont été étendus au lendemain des « Glorieuses Révolutions »**. Cette **Banque d'Angleterre** garantit aussi que toutes les banques de la City ont assez de réserves pour rembourser les dépôts. **Le fondement de la confiance en le système bancaire est donc, à l'origine, la démocratie.**

- La religion : **Banque et finance ont d'emblée attiré l'élite sociale dans une logique de réseau très fermé (endogamie très forte). L'anglicanisme valorise le travail, l'enrichissement et l'épargne, soit l'essence de la banque.** C'est une profonde différence avec le reste de l'Europe où la manipulation de l'argent est condamnée par l'Eglise catholique. L'élite européenne catholique se tourne plutôt vers les métiers juridiques et administratifs.

2/ L'Europe imite le modèle britannique d'une structuration bancaire hiérarchisé en BC-bc

· Partout en Europe, les Etats et les populations adoptent plus ou moins rapidement cette modernisation du système bancaire selon la résistance des mentalités. **La France, sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte (Premier Consul) est la première après l'Angleterre à se doter d'une Banque Centrale : c'est la Banque de France créée en 1800.** Comme en Angleterre, la BC accorde des prêts à l'Etat et garantit les réserves de liquidités des banques commerciales privées. La Banque de France ne reçoit le monopole de la frappe des billets qu'en 1848 sur tout le territoire. Toutes les Banques Centrales sont privées mais elles entretiennent des liens étroits avec le pouvoir politique tout en lui restant indépendantes (aucune obligation de la Banque Centrale d'accorder un prêt à un gouvernement). Le XIXème siècle voit ainsi en Europe la constitution d'un réseau bancaire intégré, garant d'une circulation efficace de la monnaie.

· Malgré la création des Banques Centrales qui visent à sécuriser le système bancaire, les banques commerciales restent exposées à un double risque :

- **un risque de retrait massif ou « run » (les agents se rendent au guichet avec leurs billets et exigent d'obtenir leur contrepartie en or).** Ce risque s'atténue car les agents prennent confiance en la capacité des banques à gérer leur risque d'illiquidités grâce à la **mise en place de solidarités interbancaires, soit dans le cadre de réseaux bancaires** (appel aux ressources disponibles dans les autres agences de la même banque) soit dans le cadre d'accords entre banques individuelles. Le recours à la Banque Centrale pour un refinancement en temps de crise est exclu en raison de la force de l'orthodoxie libérale. Même en 1929, la Banque Centrale américaine a refusé de jouer le rôle de prêteur en dernier ressort.

- **une spéculation de plus en plus forte.** Lorsque la valeur des actifs échangée est nettement supérieure à la réalité de la richesse qui les sous-tend, le système ne peut plus fonctionner. On parle de « bulle spéculative ». Lorsqu'elle « éclate », le système financier est fragilisé dans son ensemble et l'économie réelle peut être durement affectée. Le XIX^{ème} siècle est jalonné de très nombreuses crises financières.

B/ A PARTIR DES ANNEES 1860 ET JUSQU'AUX ANNEES 1970-1980, S'INSTALLE UNE CONFIANCE QUASI-TOTALE EN L'OR COMME CONTREPARTIE MONETAIRE, EXPLIQUANT UN USAGE DE PLUS EN PLUS « NATUREL » DE LA MONNAIE POUR LES AGENTS.

1/ A partir des années 1870 jusqu'aux années 1930, l'étalon-or permet d'accélérer la monétisation des économies

a/ L'or s'est imposé très lentement comme le seul métal de référence en chassant l'argent

· Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le bimétallisme or-argent est pratiquement général. 2 exceptions : les pays d'Asie (monométallisme argent) et le RU (monométallisme or depuis 1816). Entre 1870 et 1914, l'ensemble des Etats entrés dans la Révolution industrielle adoptent l'étalon-or pour assurer une contrepartie métallique de qualité à leur monnaie. L'adoption du monométallisme permet d'éviter :

- les fortes spéculations sur les taux de conversion possible, surtout menée par l'Angleterre (qui est en monométallisme depuis 1816).

- les conséquences de la loi de Gresham selon laquelle la « mauvaise monnaie chasse la bonne » = lorsque deux monnaies coexistent, la meilleure disparaît de la circulation car elle est thésaurisée par le public ou exportée par les spéculateurs. Or, **le XIX^{ème} siècle connaît un afflux continu de métal argent qui entraîne la dépréciation du cours commercial de l'argent et en contrepartie, la hausse du cours commercial de l'or** : découverte d'importantes mines d'argent et du paiement des dettes en métal argent de la part des pays d'Asie, notamment de la Chine, l'Inde et le Japon qui entrent dans le commerce mondial dès 1860. Les agents ont donc tendance à de plus en plus thésauriser l'or, la monnaie qui prend de la valeur, et le retirent donc de la circulation.

. Aux côtés des raisons économiques de l'adoption de l'étalon-or (et de ses propriétés physiques), il existe des **raisons politiques**. Certains Etats ont dû attendre d'avoir des stocks d'or suffisants pour passer à l'étalon-or. Les butins de guerre (paiement en monnaie-or) en sont l'occasion. Par exemple, l'Allemagne passe à l'étalon-or après le paiement de 5 milliards de francs-or par la France après la défaite de la guerre franco-prusse de 1870 (traité de Francfort, 1871).

→ **Entre 1870 et 1914, l'étalon-or est ainsi devenu le SMI de cette première mondialisation, sans aucun accord préalable soigneusement préparé** (aucune conférence comme le sera Bretton Woods en 1944).

b/ L'or devient la première monnaie internationale sans avoir été instauré de façon concertée.

. De l'étalon-or à l'étalon de change-or

- **A partir des années 1870, l'or s'impose comme une monnaie globale** ayant des appellations différentes selon les pays (franc, livre sterling, mark, roubles, dollars...). **Toutes les monnaies sont garanties par l'or et s'échangent librement à des taux déterminés par leur poids d'or.** Les taux de change (ou « pair ») ont été si longtemps fixes qu'ils étaient appris par cœur à l'école au même titre que les tables de multiplication. **L'étalon-or est donc perçu à cette époque comme un immense progrès après des siècles de désordre monétaire.** On est donc très loin de l'analyse keynésienne (or = « relique barbare »). Certitude des agents économiques que l'étalon-or est capable d'autorégulation, cad sans intervention de l'Etat.

- **En réalité, l'étalon-or n'a jamais été appliqué strictement.** Dès les années 1875-1880, le système monétaire international repose sur **l'étalon change-or (Gold Exchange Standard)**. Le système de l'étalon-or strict suppose une libre circulation des stocks d'or. Or les législations sont encore contraignantes et la répartition du stock d'or est très inégale à cette époque. On a donc eu besoin d'une souplesse plus grande, ce qui a été permis par **le régime d'étalon de change-or = un pays exerce un leadership qui assure à sa monnaie un rôle international pour les échanges commerciaux, en parallèle de l'or. De ce fait, ce pays peut jouer un rôle de régulation de la conjoncture mondiale. La City joue ce rôle de régulation de la conjoncture mondiale à partir des années 1875/1880 jusqu'aux années 1920.** La livre sterling, gagée sur l'or, sert de monnaie internationale (la livre est dite « as good as gold »). RU et autres Etats peuvent donc jouer sur leur stock d'or mais aussi de devises (livre sterling) afin de rééquilibrer leurs balances commerciales. La cause du leadership monétaire de la Grande Bretagne s'explique par le fait qu'elle est la

plus grande puissance mondiale jusqu'en 1945 malgré un rôle de la livre sterling de plus en plus contesté par le dollar³.

. La confiance en l'étalon-or aurait assuré une expansion économique interne et externe. Aux yeux des agents, l'étalon-or favorise la fonction « réserve de valeur » de la monnaie en excluant toute manipulation par l'Etat (notamment sa dépréciation). C'est une rupture fondamentale après des siècles de désordres monétaires dont l'Etat a souvent été responsable. L'exclusion de l'Etat et une gestion privée de la monnaie (Banque Centrale et banques commerciales) rassure les agents. Or, les vertus prêtées à l'étalon-or sont largement surfaites : l'Etat pourrait manipuler le pair de la monnaie mais pour des raisons économiques voire morales, les hommes politiques se sont interdits de le faire (force des paradigmes néoclassiques). Par conséquent, les contemporains ont attribué une grande partie de la production sans précédent de richesse à l'utilisation de l'étalon-or (en réalité de l'étalon change-or) :

- **Une croissance économique interne** : Les agents économiques auraient donc été incités à placer leur épargne. Dans tous les pays industrialisés, **l'épargne des classes populaires s'orientent vers les caisses de dépôt et l'épargne des classes les plus aisées s'orientent en revanche vers la Bourse**. Csq : sur une longue période, cette collecte de l'épargne des ménages permet de faire baisser les taux d'intérêt favorisant les investissements (l'argent coûte moins cher car plus abondant) et donc le développement du capitalisme libéral.

- **Une croissance économique externe**. Avec l'adoption de l'étalon-or (et de l'étalon de change-or) par des Etats toujours plus nombreux pour rassurer les investisseurs afin d'attirer leur épargne et accroître leur participation aux échanges mondiaux, **le monde a connu un essor massif des flux financiers à l'origine d'une croissance externe et d'une première mondialisation financière**. A partir de 1870-1880, on assiste à un très fort accroissement des placements à l'étranger. On passe en 1855, d'environ 420 millions de livres sterling à 9,5 milliards de livres sterling en 1913 (l'Europe occidentale est le principal investisseur avec plus de 85% de la totalité des investissements). Cette importance des flux financiers a entraîné une première globalisation financière facilitée par l'absence de législation contraignante sur la mobilité des capitaux entre les pays. L'étalon-or a été un facteur très favorable à l'intégration financière car il a rassuré l'ensemble des marchés financiers en permettant une politique macroéconomique rigoureuse et en assurant la stabilité des taux de change (risque fortement diminué). **Cependant, l'étalon-or n'est qu'un facteur parmi d'autres car l'adoption de l'étalon-or a été très lente au cours du XIXème siècle**. Il faut prendre en compte trois autres facteurs : les transports télégraphiques entre les continents (meilleure circulation des informations et des ordres) ; le rôle des institutions a favorisé l'intégration bancaire : transformations du système bancaire et création des banques centrales ; libéralisation des échanges et le rôle de la croissance économique et les perspectives de développement des pays neufs entraînant une solvabilité de leur économie de plus en plus forte.

2/ Malgré la crise des années 1930 où le système de l'étalon-or a montré ses limites, les Etats le maintiennent après 1945 jusqu'aux années 1970 mais uniquement pour les échanges internationaux

. Lors de la crise de 1929, la volonté de maintenir l'étalon-or, perçu comme l'une des raisons à l'enrichissement des nations depuis le XIXème siècle, conforte les autorités économiques et politiques à mener des politiques monétaires déflationnistes très sévères. Ce n'est qu'à partir de 1931, en raison d'une menace d'un effondrement total du système bancaire et financier suite à un nombre historique de faillites bancaires, que les Banques Centrales et les hommes politiques en place décident de suspendre la convertibilité en or de leur monnaie (Angleterre en 1931, les Etats-Unis en 1932, la France en 1936). L'abandon de la parité-or permet aux banques centrales et aux Etats de tenter de nouvelles politiques macroéconomiques : les plans de relance par la création monétaire ex-nihilo, selon les thèses keynésiennes.

. Mais l'attachement à l'étalon-or reste très vif dans les sociétés industrialisées. En 1944, à la conférence de Bretton Woods, l'or est réaffirmé avec le Gold Bullion Standard : instauration d'un étalon-dollar et création de deux nouvelles institutions, le FMI et la Banque Mondiale. En revanche, les monnaies nationales ne sont plus convertibles en or ce qui permet aux Etats d'avoir la main sur la création monétaire par le biais des banques centrales dont la

³ Des années 1920 aux années 1945, la livre sterling est fortement concurrencée par le dollar comme monnaie internationale ; de 1944 (accords de Bretton Woods) à 1971, le dollar est l'unique monnaie internationale ; il est gagé sur l'or. Mais en août 1971 Nixon décide la fin de la convertibilité du dollar en or, rendant obsolètes les accords de Bretton Woods. La fin des accords de Bretton Woods et le passage aux changes flottants est arrêté lors des accords de la Jamaïque en 1976. A cette date, le dollar maintient sa position de monnaie internationale en raison de la confiance qu'ont les acteurs mondiaux en la puissance économique des EU. A partir de 2002, l'euro rivalise avec le dollar.

majorité sont alors nationalisées. Seul le dollar reste convertible en or (les Etats-Unis possèdent 75% du stock d'or mondial connu en 1945). Les taux de change fixes (1945-1973) par référence au dollar ont d'abord bien fonctionné, contribuant à la reconstruction et à une phase sans précédent de croissance économique dans le cadre d'une mondialisation des échanges de plus en plus forte. Toutes les devises avaient un taux de change fixe par rapport à l'or et donc au dollar : 35\$/once (le dollar est l'étalon du système). Mais progressivement, à partir des années 1960, l'efficacité du SMI s'essouffle : les politiques monétaires et budgétaires deviennent divergentes ainsi que les taux d'inflation et divers chocs touchent le système. De plus, la détention massive de \$ par l'étranger (euro-dollars) entraîne la perte de confiance dans le \$ et nourrit les doutes sur la convertibilité du \$ en or. L'économie américaine montre également des signes de fragilisation, notamment des dévaluations successives du \$ et le creusement du déficit extérieur US (guerre du Vietnam). Ces doutes précipitent l'effondrement du système. Le 15 août, 1971, de façon unilatérale, le président américain Nixon décrète l'arrêt des achats et ventes d'or par le trésor américain et la suspension de la convertibilité en or du \$. La plupart des devises flottent librement à nouveau en mars 1973, cad que leurs taux de change sont désormais flexibles, déterminés par les forces du marché. Les accords de la Jamaïque en 1976 entérinent la fin de Bretton Woods. Mais en raison de la puissance économique, financière, militaire et politique voire idéologique des Etats-Unis, le dollar américain devient la devise de réserve détenue par les banques centrales et s'impose comme la devise internationale avant d'être concurrencé par l'euro à partir des années 2000 (mais le dollar reste dominant).

Conclusion :

Par ses trois fonctions, la monnaie semblait aller de soi. En réalité, elle ne peut se résumer à un simple instrument technique, ce qui explique la lenteur de la monétarisation des économies, pourtant perçue comme indissociable voire vitale aux économies développées mais aussi aux agents aujourd'hui.

La monnaie est un bien collectif qui permet de produire des richesses pour améliorer le niveau de vie des agents. Elle entraîne une mise en réseau des agents. Elle mobilise différentes formes de confiance : une confiance du quotidien en la capacité des banques de second rang à gérer la monnaie, une confiance hiérarchique à travers un système **Banque Centrale** et **banques de second rang**, assurant le fonctionnement sur le long terme du système monétaire et une confiance de type éthique en la BC et **l'Etat** qui assurent la viabilité de cette loi sociale qu'exprime la monnaie. Leur mobilisation apparaît capitale car la monnaie n'est pas que confiance ; elle est aussi violence dans sa forme liquide que les agents s'efforcent d'acquérir dans une recherche parfois absolue (« économie casino » menée par les investisseurs institutionnels). Cette confiance des agents en la monnaie et en les institutions qui la garantissent s'est construite sur le temps long, à partir du XIXème siècle. Le passage à l'étalon-or et aux étalons de change or a contribué fortement à l'adhésion des agents en une monétarisation toujours plus poussée des économies.

La monnaie ne saurait être un objet que l'on peut s'approprier : les monnaies alternatives et l'exigence d'un réencadrement des intermédiaires financiers, notamment des Banques (dont l'aléa moral a été démontré lors de la crise de 2008), semblent ainsi légitimes. **Il s'agit de revaloriser la monnaie collective au service de la pérennisation d'une économie réelle dont l'unique but devrait être l'élévation du bien-être de chaque individu, aujourd'hui et demain.**